

# Chronique radiophonique

## ////// L'IMPÉRIEUX PROBLÈME DE LA RADIO MUSICALE.

Déjà, avant la guerre, il y avait les fanatiques de la radio musicale et les autres, les réfractaires.

Les uns avaient délibérément et immédiatement adopté cette « merveilleuse boîte à musique universelle » ; pour beaucoup de ces fanatiques la musique était devenue une sorte de bruit continu, auquel ils ne prêtaient plus guère attention, qu'ils n'entendaient pour ainsi dire plus ; ils avaient la musique, toute la musique, toutes les musiques à leur disposition.

Et ils en usaient, oh ! combien.....

Les autres ?

Les autres certes s'émerveillaient des possibilités insoupçonnées de cette découverte, mais ils s'en méfiaient. Ils craignaient cette « incontinence sonore », la profusion même de cette diffusion de chefs d'œuvre, la manière dont trop fréquemment ils étaient malmenés, le plus ou moins d'opportunité avec laquelle les pages les plus sublimes prenaient votre esprit et vos oreilles au dépourvu....., ceux-ci préféraient les enregistrements disqués à la radio, mieux encore ils préféraient à ces enregistrements disqués un concert, un véritable concert, avec son vrai chef d'orchestre, ses vrais musiciens, ses vrais interprètes, son vrai auditoire, ....pour eux, seul un concert leur permettait de vouer, en toute plénitude, un culte fervent à la musique.

Je reconnais, sans fausse honte, avoir été de ceux-ci.

Aujourd'hui les temps sont changés.

Et les circonstances mêmes rendent encore plus impérieuse une solution aux divers problèmes que soulève la radio musicale.

La radio musicale est à « reconsidérer ».

Il ne s'agit plus d'ergoter sur des préférences personnelles, il ne s'agit pas de savoir si le concert est supérieur au disque, si le disque est supérieur à la radio, non tout cela semble superflu, mieux encore tout cela est dépassé par les événements : la **radio musicale française a une mission à remplir, cette mission elle doit la remplir.**

Il ne s'agit pas non plus de s'attarder à de vaines critiques ; tout le monde se plaît à reconnaître, avec plus ou moins de bonne foi, que la radio musicale ne remplit pour ainsi dire aucun des buts qu'elle se propose d'atteindre. Et cela est grave à une époque où le sort de la musique se trouve presque entièrement confié aux seules ondes sonores.

Enfin il s'agit encore moins de puiser des arguments dans le « Dictionnaire-des-Idées-Reçues » (Vuillermoz *dixit*) et d'accuser la radio musicale « d'être un distributeur automatique de stupidités et de niaiseries ».

Sans avoir été à l'écoute dix-huit heures par jour, pendant un mois, j'affirme avoir acquis, par une assiduité, non dénuée d'un certain courage, une opinion nullement accidentelle.

La radio musicale soulève trois problèmes essentiels : celui du choix des œuvres, celui de la qualité des exécutions, celui de la condition technique des émissions.

Le problème du choix des œuvres est un problème épineux par excellence.

Comme dit l'autre : « Il en faut pour tous les goûts » ; en quelque sorte de « Maurice (Chevalier) à Jean-Sébastien (Bach) », en passant par tous les intermédiaires.

S'il semble opportun de ne pas abuser du sublime, il convient également de ne pas descendre au delà d'un certain degré de bassesse qui n'a même pas toujours l'excuse de déchaîner la « franche rigolade ».

Comme nous le faisons remarquer dans un précédent numéro de cette Revue (1), il existe un répertoire dit de « musique légère » qui concilie la majorité des goûts du public ; c'est dans ce répertoire qu'il convient de puiser largement, sans pour cela négliger ni la « grande musique », ni la musique de jazz, ni celle de café-concert.

Nous savons également que la musique classique s'adresse à un auditoire beaucoup plus vaste que la musique moderne ; est-ce la raison suffisante pour négliger, à ce point, les compositeurs vivants ?

Ceux-ci, en temps normal étaient rarement joués, aujourd'hui ils sont totalement sacrifiés (2) : la radio se doit de les accueillir avec générosité.

— Qui écouterait leurs œuvres ?

— Elles seront ni plus, ni moins, ni mieux écoutées que d'autres.

— Il se peut. Mais rien n'est moins sûr, car parmi ceux qui « tournent » leur radio combien d'entre eux s'inquiètent-ils du nom du compositeur ? S'ils « tombent » sur

(1) Pour un réveil de la Musique Française (N° 193, Août-Nov. 1939).

(2) Voir à ce sujet un récent article de Claude Chamfray dans *Beaux Arts*.



un air distrayant, ils s'y attardent volontiers et pour ma part je connais maintes et maintes pages de musique contemporaine dont la bonne humeur n'exclue pas le talent.

Evidemment ce problème du choix des œuvres n'est pas aisé.

Il ne faut pas confondre éclectisme et..... indulgence.

Il ne faut pas confondre liberté et..... licence.

Il ne faut pas confondre compréhension et.... complaisance.

Par contre, il convient d'éviter les galvaudages intempestifs (pauvre Chopin, pauvre Fauré, pauvre Gounod.....).

Peut-être pourrait-on essayer de fixer périodiquement son choix sur un certain nombre d'œuvres de compositeurs différents ?

Peut-être serait-il possible d'envisager une certaine spécialisation des principaux postes ?... chacun d'entre eux prenant en quelque sorte l'habitude de radiodiffuser un genre musical particulier ?

Ce qu'on aimerait, c'est trouver dans tous ces programmes, proposés journellement par la radio, autre chose qu'un remplissage sonore, qu'un comble-silence, mis là en bouche-trou, entre une information et une causerie.

Le second problème est donc celui de la qualité des exécutions, qu'il faut nettement séparer de celui de la qualité des émissions.

En effet une excellente exécution au poste émetteur peut « sortir » détestable au poste récepteur et inversement une exécution médiocre peut être transmise avec une impeccable perfection technique.

Présentement nous parlons exclusivement de la manière dont les œuvres musicales sont habituellement exécutées.

A écouter M. Emile Vuillermoz (qui préside la « section musicale » du Conseil supérieur de la Radio d'Etat), tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

M. Vuillermoz défend la radio à coups de palmarès.....

C'est une opinion.

Par contre à en croire M. Georges Devaise : *« la radio est devenu un département de l'Assistance publique ; .....tous les éclopés du théâtre et de la musique voient s'ouvrir, devant eux, à deux battants, les portes des studios. La radio est l'hospice du Bois sacré. »*

La vérité n'est ni aussi paradisiaque que celle décrite par M. Vuillermoz, ni aussi noire que celle présentée par M. Devaise.

Certes, la radio n'est pas victime que d'une seule espèce de parasites ; elle est passablement encombrée de parasites humains....., toutefois on y trouve déjà la plupart des éléments nécessaires pour y effectuer du bon travail ; dans son ensemble le talent des interprètes n'est pas en cause, c'est l'usage qu'on en fait habituellement qui laisserait plutôt à désirer.

Le jour où l'on se décidera, en outre, à récupérer les interprètes de valeur qui se trouvent encore dans de nombreux « quelque-part-en-France », la radio française tiendra une place plus qu'honorable à côté de n'importe quelle radio musicale du monde.

Reste donc le troisième problème : celui de la condition technique des émissions.

Là le tollé est général.



Au dire de tous, il est aujourd'hui, à peu près interdit d'écouter une émission musicale dans des conditions techniques tant soit peu favorables. Sans nuances et sans reliefs, la plupart de ces émissions sont couvertes par de nombreux bruits parasites à moins qu'elles ne se perdent sous d'affreux borborygmes.....

J'ai pu hélas ! et à mes propres dépens faire plusieurs fois cette navrante constatation.

Ce domaine technique est le domaine propre de l'ingénieur.

Mon incompetence en la matière est totale.

C'est entendu, toutefois je me refuse à croire que la technique actuelle soit impuissante à supprimer la majorité de ces imperfections.

Ce n'est pas tout.

Il y a dans l'organisation actuelle de la radio un manque de cohésion qui engendre souvent, dans bien des domaines, les pires catastrophes.

Ainsi raconte Georges Auric (1) : « on avait décidé un mois à l'avance de diffuser le *Boris* de Moussorgski et le *Bevenuto* de Berlioz et subitement ces deux diffusions sont remplacées, et sans la moindre raison, par deux « galas franco-anglais ».... D'autre part, ajoute Auric, les concerts sont impitoyablement écourtés..., que donner dans une émission lyrique dont la première partie est limitée à *trente minutes* ? Les œuvres seront inévitablement mutilées, morcellées, méconnaissables..... ».

Que penser de cette émission de *Pelléas*, brutalement interrompue au beau milieu de l'acte trois et remplacée, quelques secondes plus tard, par un disque de mélodies anodines ?

Que penser de ce conférencier érudit (?) qui s'acharnait à prononcer *Carmo* ce qui s'écrit *Caruso* ?

On pourrait multiplier les exemples de ce genre.

A quoi bon.....

Certains prétendent que la dualité de la radio d'Etat est à la base de ce désordre : d'un côté « la radio informations » ignore « la radio d'art et loisirs », de l'autre côté « la radio d'art et loisirs » ne se préoccupe nullement de « la radio informations ».

Cette dualité ne constitue pas une explication suffisante.

Que présentement l'information prime tout le reste, d'accord, entièrement, absolument d'accord....

C'est un fait indiscutable.

Un fait dont il faut tenir compte.

Non le désordre actuel de la radio musicale, plus apparent qu'organique, est dû beaucoup plus à l'impérieuse nécessité d'improviser tout de suite, n'importe quoi. Le problème n'a sans doute jamais été examiné dans son ensemble.....

C'est pourtant dans la mise au point d'un plan neuf, dans son application rigoureuse, méthodique et précise que se trouve l'unique solution.

La radio musicale a suscité en France, dès les premières heures de la guerre, dans le cœur des hommes, un immense espoir.

Il est impossible que cet espoir soit déçu.

André BOLL.

(1) *Marianne* du mercredi 10 janvier 1940.